

de des missionnaires, eh bien ! quand je serai grand, moi aussi je partirai."

Cette pensée ne le quitta plus et n'osant s'en ouvrir à sa pauvre mère dans la crainte de lui faire de la peine, il confia son secret au bon abbé Cardoc. Le prêtre en fut ému. Toutefois se rendant compte des difficultés que son protégé rencontrerait pour suivre sa vocation, il lui dit : "Mon enfant, recommande bien ton avenir à la Sainte-Vierge, prie-la beaucoup de t'aider à devenir un saint missionnaire."

Pierre suivit fidèlement ce conseil, et lui qui aimait tant les jeux bruyants, les longues promenades dans les bois, Pierre vint désormais chaque soir réciter son chapelet à sa chère intention devant l'autel de la Sainte-Vierge.

Anne Malek consentit à ce que son fils, le soutien de ses vieux jours, se préparât au sacerdoce. L'abbé Cardoc lui donna les premières leçons de latin, et quand le moment fut arrivé d'entrer au collège, la famille, de Kermeur, qui connaissait la pauvreté de la veuve, s'offrit généreusement à payer la pension de Pierre au Petit-Séminaire de Sainte-Anne d'Auray.



Plusieurs années se sont écoulées. L'église de Saint-Arnel est parée comme aux plus beaux jours de fête. Les cloches sonnent à toute volée pour appeler les habitants à l'office divin. Bientôt le célébrant paraît à l'autel, et aussitôt les regards se fixent sur lui. C'est un jeune prêtre au visage angélique, au maintien profondément recueilli, et qui n'est autre que Pierre Malek, l'enfant de cœur d'autrefois. Plus d'un dans l'assistance sent une larme lui monter aux yeux, car on sait que le fils d'Annik va partir dans quelques jours pour l'Extrême-Orient, et qu'il est venu dire adieu à sa mère.

Cependant, le moment solennel de la Communion est arrivé. Le prêtre descend les degrés de l'autel et dépose en tremblant le pain des forts sur les lèvres de la vaillante chrétienne. Ainsi unis à leur DIEU, ils lui sacrifient ce qu'ils ont de plus cher au monde : la mère fait le sacrifice de son enfant, le fils celui de sa mère !... Et lorsque, le lendemain, l'heure du départ a sonné, Annik trouve dans sa foi, solide comme le granit de Bretagne, le courage de dire à son fils : "Pars, mon enfant, va où DIEU t'appelle. Travaille, souffre, et, s'il le faut, sache mourir pour Lui."

Puis, s'agenouillant aux pieds du jeune prêtre :

"Bénis ta mère qui priera pour toi." Alors, écrasée sous le poids de l'émotion, la pauvre femme vint se réfugier auprès du Tabernacle, auprès de l'Ami divin, et là elle put donner libre cours à ses larmes.

L'apôtre, lui, jeta un dernier regard d'adieu sur sa mère et reprit la route du Séminaire des Missions Etrangères ; puis, quelques jours après, celle de Marseille et de la Chine, rêvant des âmes à sauver, de la palme du martyr à cueillir.

Un matin du mois d'octobre (il y avait trois ans que Pierre était parti),